

# Le futur parcours muséographique

Autor(en): **Marin, Jean-Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **59 (2011)**

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728295>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Le futur parcours muséographique

JEAN-YVES MARIN, AVEC LA COLLABORATION DES CONSERVATEURS RESPONSABLES DE COLLECTIONS

AVEC LA RÉNOVATION ET L'AGRANDISSEMENT DU MUSÉE, LES ESPACES D'EXPOSITION AUGMENTERONT DE 60%. ACCUEIL ET SERVICES MODERNES FERONT DU MUSÉE UN ESPACE DE RENCONTRE, D'ÉCHANGE ET DE DÉTENTE. LE PROJET DES ARCHITECTES JOUE SUR UN CONTRASTE ENTRE LES SALLES D'EXPOSITION EXISTANTES, RÉNOVÉES MAIS CONSERVÉES DANS LEUR ASPECT HISTORIQUE, ET DE NOUVEAUX ESPACES FLEXIBLES TOUT EN TRANSPARENCE ET LÉGÈRETÉ.

1 Espace d'accueil (infographie).





S'appuyant sur les propositions architecturales de Jean Nouvel, le programme muséographique propose une occupation des espaces publics qui s'organise de façon à renforcer l'identité du musée et à affirmer son caractère encyclopédique, tout en privilégiant l'intégration de collections jusqu'alors en réserve (horlogerie, instruments de musique, archéologie du Proche-Orient, etc.).

Des espaces dédiés à la médiation et à l'interprétation des collections sont prévus à tous les étages, ainsi que de petits espaces d'expositions temporaires destinés à accueillir un public spécifique ou à mettre en valeur de nouvelles acquisitions. À tout moment, le visiteur doit pouvoir savoir où il se trouve et comprendre le lien entre son environnement muséographique immédiat et le reste de la collection.

Plusieurs niveaux de lecture garantissent au moins trois approches distinctes de la collection :

- Visite rapide pour le visiteur pressé qui souhaite, en environ une heure, appréhender les sections et œuvres principales du musée.
- Visite classique pour qui veut, en l'espace de deux ou trois heures, bénéficier de l'encyclopédisme des collections et pouvoir mettre en regard époques et civilisations complémentaires (par ex. Grèce et Rome) ou totalement différentes (par ex. Préhistoire, arts appliqués).
- Visite thématique pour l'amateur curieux d'une période historique ou d'un courant artistique, et qui dispose de plus de temps.

On trouvera ci-après la disposition générale des collections.

## Les accès

Parmi les principaux problèmes rencontrés figurent l'accès au musée, l'accueil général et les premiers pas dans le parcours des collections.

Une autre question fondamentale concerne la circulation entre le bâtiment historique et les plateaux créés par l'extension du bâtiment, qui doivent être parfaitement connectés et bénéficier d'une signalétique performante. Le contraste repose sur l'architecture classique/contemporaine, mais également sur la scénographie qui, selon les lieux, accentue ou gomme les différences pour créer l'harmonie de la visite, que seule permet l'occupation de la cour.

Le maintien de l'entrée principale de la rue Charles-Galland paraît inévitable pour des raisons à la fois historiques et techniques. Cet accès présente toutefois un certain nombre de difficultés, notamment pour les personnes à mobilité réduite, qui se trouvent face à des escaliers qui leur sont infranchissables, mais aussi en matière de gestion des flux de visiteurs les jours de grande affluence. De ce fait, le choix d'une seconde

entrée a été retenu (passage Burlamachi). La porte ainsi créée dessert principalement les espaces dédiés aux événements à caractère temporaire (niveau -4) ainsi que le restaurant (niveau 5), et peut rester ouverte en dehors des heures d'ouverture du musée. Elle est équipée pour l'accès des personnes à mobilité réduite suivant les standards internationaux. C'est pour l'avenir un lien vers les Casemates et l'actuelle Haute école d'art et de design (HEAD), lieu d'extension naturelle du musée.

## Le niveau 0 (entrée principale)

L'espace d'accueil actuel est mis à la disposition des usagers. Il demeure la principale entrée publique du musée; il est également un lieu d'information et d'orientation des visiteurs vers les différents secteurs du musée.

Le plateau central comprend, à ce niveau, à la fois la billetterie, le vestiaire et un lieu de rencontre offrant boissons et petite restauration. Il est également le point de départ de la visite où, à travers quelques œuvres et objets emblématiques des collections genevoises, le visiteur comprendra le sens et l'ordonnement du parcours proposé, sa richesse et sa diversité.

Les salles historiques de ce niveau seront consacrées au monothéisme avec une première salle dédiée à l'empereur Constantin, lien entre l'Orient et l'Occident, illustrée par une suite de grandes tapisseries baroques évoquant les principales étapes de sa vie.

À partir de cet indicateur historique, on suivra un parcours chronologique mêlant objets et œuvres de matériaux et de provenances très variés. Les collections byzantines viennent élargir le champ culturel des collections médiévales locales (cathédrale Saint-Pierre) et internationales. Se succèdent ensuite les collections d'arts appliqués allant de la Renaissance à l'Époque contemporaine.

La salle dite des Armures, évoquant le célèbre épisode de l'Escalade (1602), retrouvera son état « 1910 », enrichi d'un discours permettant au visiteur d'appréhender dans sa dimension historique et mythique ce fait d'armes constitutif de la mémoire collective genevoise. Les collections de médailles, de mobilier et de textiles seront déployées tout au long de ce parcours et viendront dialoguer avec les œuvres principales de chaque salle.

L'actuelle salle d'exposition dite de l'AMAM (à gauche de l'entrée) aura pour thème la sculpture. Le Musée d'art et d'histoire peut s'enorgueillir de conserver une collection significative de sculptures du XVIII<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle. Ce parcours de Houdon à Rodin requiert un espace approprié, tant dans ses dimensions que dans son volume. Ces paramètres tiendront compte du caractère souvent monumental (historiquement et formellement) des œuvres. Les

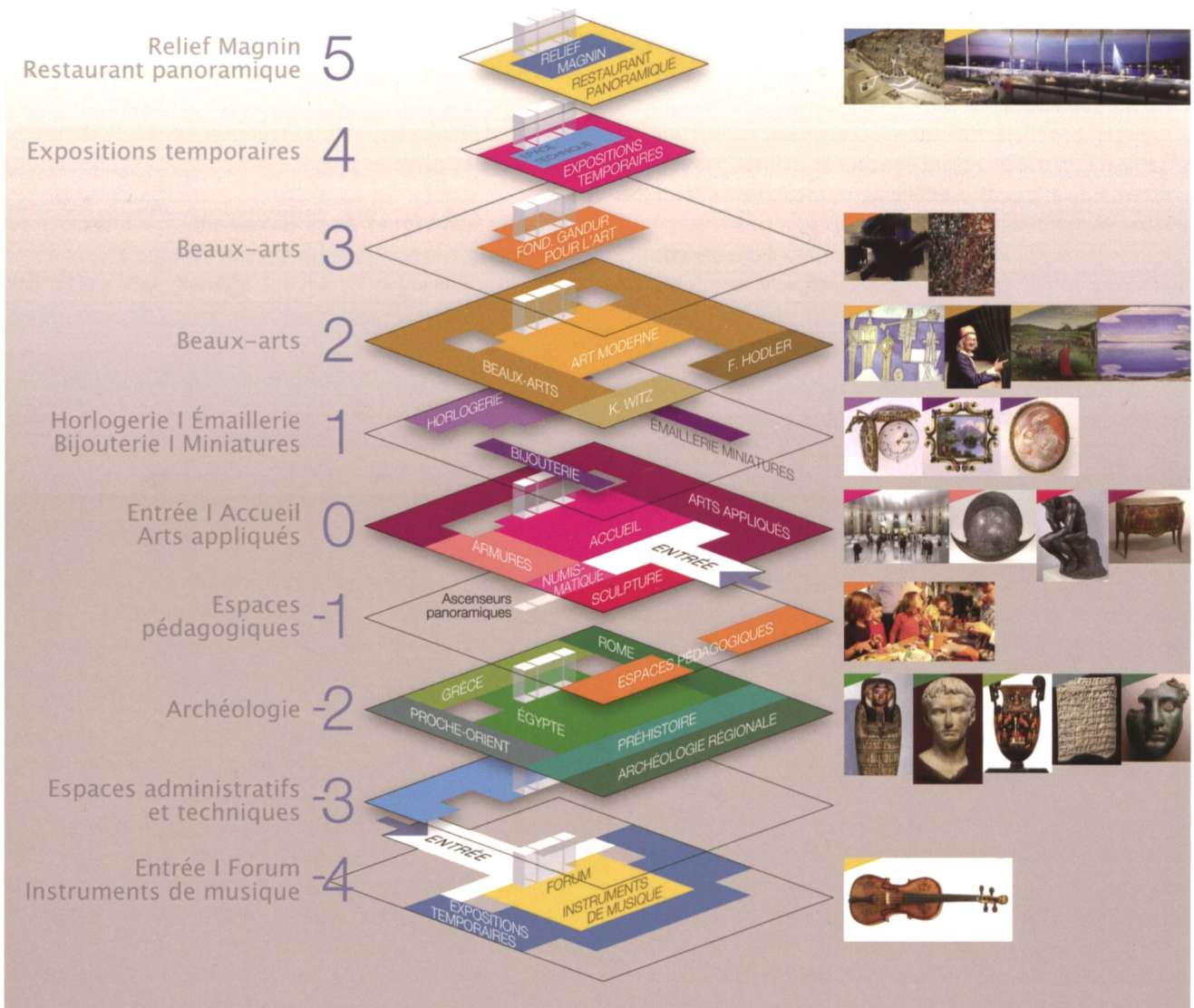


nombreuses sculptures pariétales présupposent, en outre, un point de vue frontal qui sera assuré par une disposition adéquate. Ces œuvres seront visibles de l'extérieur et assureront ainsi une fonction de vitrine de l'institution.

### Le niveau -2

Cet étage est entièrement dévolu à l'archéologie des mondes anciens, du Paléolithique à la fin de l'Antiquité.

Tout le discours de ce niveau est sous-tendu par la question du polythéisme dans les grandes civilisations antiques. Il doit se visiter conjointement avec le niveau 0, expression du monothéisme depuis l'empereur Constantin. La monnaie,





en apportant des réponses chronologiques, économiques et artistiques, sera présente à l'entrée de chaque salle et accompagnera les différentes collections qui y seront déployées.

Ce niveau, totalement débarrassé de ses équipements actuels (restaurant, librairie, ateliers), introduira aux mondes anciens (collections de Préhistoire, Proche-Orient, Égypte, Nubie, Grèce, Italie) avec pour fil conducteur l'archéologie régionale permettant de suivre l'évolution de l'espace lémanique en regard du bassin méditerranéen.

L'enrichissement prévu des collections égyptiennes d'époque gréco-romaine dans le cadre de l'accord avec la Fondation Gandur pour l'Art implique de disposer de vastes espaces permettant une lecture comparative des différentes civilisations. La collection égyptienne ainsi reconfigurée

deviendra l'un des points forts du musée et occupera l'espace central.

Une scénographie résolument contemporaine, où l'archéologie est au service du discours historique et explicite la civilisation matérielle, assurera la cohérence de cette présentation.

#### Le niveau -4

Les salles d'expositions temporaires (600 m<sup>2</sup> divisibles en 2 x 300 m<sup>2</sup>) se situeront au niveau -4, qui accueillera également une salle polyvalente. L'aménagement intérieur des espaces d'exposition sera brut afin de pouvoir y déployer une scénographie

## La collection d'instruments de musique

Le Musée d'art et d'histoire possède une importante collection d'instruments de musique dont seule une infime partie est visible aujourd'hui. Constituée au fil de l'histoire du musée, elle trouvera dans un musée rénové et agrandi un écrin à sa mesure, autour d'un forum, espace dévolu notamment à des concerts, contribuant ainsi à sa mise en valeur.

Dès l'origine, le musée expose une partie de la collection – composée d'une centaine d'instruments à cordes – du banquier Camille Galopin (1861-1904) et léguée par sa veuve en 1908. En plus de pièces isolées arrivées par divers biais (achats, dons), le musée abrite aussi les trois cents pièces de la collection très diversifiée réunie par Fritz et Joachim Ernst, achetée par la Ville en 1969. La collection est alors exposée au Musée d'instruments à la rue Le-Fort jusqu'en 1993. En 2001, l'achat des cent quatre-vingts cuivres réunis par Angelo Galletti, ancien corniste de l'Orchestre de la Suisse Romande, vient compléter l'ensemble d'exemples représentatifs du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle ainsi que de quelques très rares pièces du XVIII<sup>e</sup> siècle. La Fondation La Ménestrandie prête également quelques chefs-d'œuvre de sa collection dont un remarquable clavecin français de 1777.

L'espace intitulé *Intermède musical* présente aujourd'hui treize joyaux de la fin du XVI<sup>e</sup> au début du XVIII<sup>e</sup> siècle : violons de gambe aux têtes sculptées, luth aux incrustations de nacre, tiorbino

(petit théorbe) orné de scènes de chasse d'ivoire et d'ébène... autant d'instruments disparus qui doivent sans doute à leur raffinement ornemental d'avoir traversé les siècles mais dont l'intérêt organologique dépasse largement l'esthétique.

Le musée possède des pièces de facteurs célèbres maintes fois copiées comme l'unique clarinette conservée de Theodor Lotz, célèbre facteur viennois ayant collaboré avec Mozart, une basse de viole – en état de jeu – de Michel Collichon, qui développa le modèle à sept cordes dont les plus graves sont filées de métal, ou encore une viole d'amour à caisse chantournée de Sebastian Klotz, luthier allemand du XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'instrumentarium baroque est très bien représenté : la famille des violes est au complet, avec des facteurs aussi fameux que Barak Norman ou Louis Guersan, celle des violons également avec notamment de remarquables pièces d'Allemagne du Sud sans oublier les claviers – épinette, clavecin italien du XVII<sup>e</sup>, virginal, ottavino – ni les instruments « bizarres » : trompette marine, viola pomposa, serpent. Flageolets, vielles à roue et musette témoignent du goût pour la pastorale au XVIII<sup>e</sup> siècle, tandis qu'un bel ensemble de pochettes évoque les maîtres à danser. Pour la période classique, hautbois, cor anglais, clarinettes, clavicornes et pianoforte font voyager dans toute l'Europe. Quant aux innovations techniques du XIX<sup>e</sup> siècle, elles s'illustrent notamment à



Duarry, facteur d'instruments, Buccin avec tête de dragon polychrome. Entre 1825 et 1850, Barcelone, long. 112 cm. Inv. 496. © MAH, B. Jacot-Descombes.

travers les diverses réalisations d'Adolphe Sax ou encore le cor anglais moderne signé de Brod, son inventeur. La musique militaire et de plein air n'est pas en reste avec d'impressionnants bassons russes à tête de dragon ou de rutilantes trompettes.

Isabelle Burkhalter,  
médiatrice culturelle





2 Morion de la garde d'Henri II, roi de France. Vers 1555, haut. 30 cm, poids 1608 gr. MAH, inv. AD 7164.

propre à chaque projet, conformément aux pratiques muséographiques contemporaines. Afin d'offrir une grande souplesse d'utilisation, ils comporteront un minimum de contraintes architecturales (piliers, cloisons fixes).

La salle polyvalente d'une capacité de 300 places assises permettra au musée d'organiser spectacles, concerts, projections, rencontres, cours, colloques et conférences. Elle doit également se prêter à l'organisation des inaugurations et offrir une capacité de 1000 places debout. Grâce à des sièges amovibles et des parois mobiles, elle pourra aisément être adaptée aux besoins d'utilisation. Elle sera dotée d'une insonorisation adéquate, d'une scène et d'une régie. Un vestiaire et des aménagements pour les réceptions seront prévus à proximité.

Ces espaces seront accessibles en dehors des heures d'ouverture des salles d'exposition.

La partie centrale de ce niveau sera consacrée aux instruments de musique – collection particulièrement intéressante jamais présentée au MAH. Son intégration doit créer des liens avec les autres collections du musée et être conçue avec la perspective de mettre sur pied des présentations permanentes ou semi-permanentes pour les pièces maîtresses, en mettant l'accent

sur la tradition musicale de Genève. Il faudra pouvoir privilégier une double écoute : parcours sonore (audioguides) et musique vivante (démonstrations, petits concerts).

### Le niveau 1

L'ensemble des galeries de ce niveau sera utilisé pour l'horlogerie, l'émaillerie, la bijouterie et les miniatures autour d'un discours construit sur l'exercice des arts de la mesure du temps et les métiers connexes à Genève. La circulation en fer à cheval autorise une présentation fluide des techniques et une adéquation contenant/contenu entre le volume des espaces et les objets présentés, souvent très petits.

Les décors du XVII<sup>e</sup> siècle des chambres du château de Zizers, largement recomposés, obstruent depuis la création du musée de magnifiques fenêtres à vitraux. Le démontage complet des décors autorisera l'utilisation maximale des galeries et une redécouverte de l'architecture initiale. Véritable écrin au cœur du bâtiment, les galeries pourront enfin accueillir dignement les collections d'horlogerie.

### Les niveaux 2 et 3

Pour des raisons relevant de l'adéquation entre contenant et contenu, le niveau 2 continuera à être affecté aux collections beaux-arts. Cet espace s'articule sous la forme d'une succession de grandes salles dotées de lumière zénithale et, en contrepoint, de cabinets à lumière latérale. Cette configuration forme un écrin naturel pour la présentation de l'«art ancien» (jusqu'à vers 1918). Cet espace s'avère propre à valoriser les collections de peinture, de pastel, voire de sculpture si celle-ci revêt un caractère décoratif.

Dans un souci de continuité, le parcours devra impérativement se prolonger horizontalement, pour conduire le visiteur du bâtiment historique à l'extension. Cet enchaînement correspond à une réalité historique, mettant en relief l'absence de rupture. L'extension abritera l'art moderne et contemporain. Les peintures relevant de l'Abstraction lyrique, déposées par la Fondation Gandur pour l'Art (niveau 3), ainsi que les œuvres rattachées au Nouveau Réalisme formeront deux accents incontournables au sein de cette présentation.

Afin d'enrichir, d'illustrer, voire d'appuyer le propos énoncé dans le cadre de l'ensemble du nouveau parcours proposé, ce projet prévoit des ruptures diachroniques et l'intégration intelligible de certaines œuvres significatives au sein d'autres secteurs de conservation.



## Le niveau 5

L'étage sommital du bâtiment sera occupé par un restaurant, lieu de convivialité qui permettra de prolonger sa visite au musée. La dimension muséographique de ce niveau sera assurée par le relief Magnin, exceptionnel plan-relief de Genève réalisé entre 1878 et 1896, et présenté au Musée d'art et d'histoire de 1910 à 1986. Enchâssé dans un belvédère offrant au visiteur une vue exceptionnelle, il sera contextualisé par une sélection de témoignages sur l'évolution historique et topographique de la cité et de son territoire. Ainsi la ville d'aujourd'hui pourra être vue et comprise en regard de la ville fortifiée de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Afin d'accentuer l'intérêt pour la visite des collections permanentes et de valoriser les riches fonds du musée et les nouvelles acquisitions, les principes scénographiques retenus ouvrent la possibilité d'un renouvellement régulier d'objets/œuvres sans remettre en cause l'architecture générale du parcours. Sans déplacer de chefs-d'œuvre, points de repère obligés des visiteurs, il sera possible d'envisager un tournus régulier des collections présentées. |

### CRÉDITS DES ILLUSTRATIONS

Ateliers Jean Nouvel / Architectures Jucker / DVK Architectes (fig. 1). MAH, B. Jacot-Descombes (fig. 2).

## Nouveaux horizons pour les collections d'horlogerie, d'émaillerie, de bijouterie et de miniatures du Musée d'art et d'histoire

### Retour des arts de la mesure du temps dans la maison mère

L'horlogerie véhicule le nom de Genève en Europe et dans le monde depuis le XVII<sup>e</sup> siècle: son renom se fonde sur une tradition ininterrompue depuis lors dans l'exercice des arts de la mesure du temps. Non seulement brillant, ce passé est intimement lié à une spécificité: la Fabrique de Genève (horlogerie, émaillerie, bijouterie et miniatures) est unique, son mode d'organisation, ses réseaux socioprofessionnels, ses métiers, ses produits sont exemplaires d'une activité qui se développe de manière originale jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque la mécanisation introduite dans l'horlogerie la transforme.

Genève, cité phare de la haute horlogerie contemporaine et berceau historique de l'industrie horlogère suisse, entretient et augmente depuis le XIX<sup>e</sup> siècle des collections patrimoniales liées aux activités artisanales et industrielles locales. Si Genève est au cœur de la future présentation, le contexte européen sera illustré par des chefs-d'œuvre d'horlogerie française, anglaise, allemande... L'évidence d'une présence forte de ce patrimoine collectif s'impose donc dans le projet muséographique du Musée d'art et d'histoire.

Quarante ans après que les collections d'horlogerie et d'émaillerie ont été

extraites de la maison mère pour donner corps au Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie, c'est le geste inverse qui vient enrichir le projet du MAH.

En 1972 se posait la question de la vocation du nouveau Musée de l'horlogerie: le contenu des collections et leur qualité ont décidé de cette dernière, autour de la mise en évidence des œuvres produites par la Fabrique, y compris l'art du portrait miniature, situées dans un contexte international. Aujourd'hui, dans la continuité de cette vision, aspect décoratif et intérêt technique des œuvres sont conjugués pour donner à lire quatre collections réunies par un trait d'histoire spécifique à Genève, dont les détails seront livrés au public. La réintégration de ces collections s'organise autour d'espaces adaptés à leur précieux contenu, qui accueilleront chefs-d'œuvre et collections d'études au cœur du musée.

L'histoire linéaire qui a rassemblé sous les chapitres horlogerie, émaillerie, bijouterie, puis miniatures, des dizaines de milliers de références, continue à évoluer, de sorte que des dizaines d'œuvres inédites encore seront rendues à la visibilité du public.

Associés aujourd'hui dans un projet commun, généreux donateurs, privés, associations ou entreprises horlogères imaginent un nouvel outil de communication

et de transmission des savoir-faire, des valeurs et de la culture de l'horlogerie nationale, pour l'avantage du développement de l'histoire patrimoniale, héritage collectif destiné à être transmis aux générations futures.

Estelle Fallet, conservatrice

Montre réveil de poche, vers 1700. Signature gravée sur le plateau: «Marchand à Genève». Argent, laiton et acier. Inv. H 2003-141. © MAH, M. Aeschimann.

